

COURTE BIOGRAPHIE D'AMBROISE PARÉ, PERE DE LA CHIRURGIE

Ambroise Paré, né à Laval vers 1517, mort en 1590. Ce médecin illustre est un héros de la volonté. Son père qui était barbier, se trouvant trop pauvre pour lui faire donner la moindre instruction, le plaça chez un ecclésiastique de l'endroit, dans l'espoir qu'il pourrait glaner chez lui quelques bribes d'éducation. Il jouait un jour avec de jeunes villageois de son âge. Tout à coup, l'un d'eux tomba et ne put se relever. Il s'était fait une grave blessure à la tête et le sang coulait en abondance. Tous ses camarades, sottement effrayés, le croyant mort, se mettent à fuir en criant. Seul, le petit Ambroise, à la fois plus courageux et compatissant, s'approche de son camarade, lave la plaie, la bande avec son mouchoir; puis, comme l'enfant pouvait à peine se remuer, il le chargea sur ses épaules et le transporta chez ses parents.

Cette présence d'esprit et cette fermeté de caractère furent bientôt connues dans le pays.

Un chirurgien de l'endroit fit venir le petit Ambroise et, voyant qu'il demandait à s'instruire, le prit chez lui comme aide. C'est alors qu'assistant un jour à l'opération de la taille, il sentit une telle vocation pour la chirurgie qu'il résolut de se rendre à Paris afin de s'y instruire par tous les moyens possibles et d'entrer dans cette profession. Employé chez un chirurgien, il put suivre quelques leçons d'anatomie et fut admis ensuite comme aide à l'Hôtel-Dieu, où il se fit

remarquer par son habileté et par sa science. Aux armées où il se rendit en quittant l'hôpital, le champ de ses expériences s'agrandit et il apporta dans sa pratique journalière les ressources hardies d'un esprit ardent et original. Son but était surtout d'amoindrir la douleur et d'aider l'action curative de la nature. Il parvint à introduire de grandes améliorations dans le traitement des blessures faites par les armes à feu, et il en bannit l'expédient barbare, employé jusque-là, de l'huile bouillante pour arrêter l'hémorragie. Il substitua la ligature des artères à la cautérisation. Quand la peste éclata à Paris, le roi quitta la ville, mais Ambroise Paré, quoique médecin du roi, refusa de l'accompagner et resta à Paris pour soigner les malades. Il s'exposa à tous les dangers et sauva ainsi bien des malheureux, au risque même de sa vie. Les soldats l'appelaient leur «bon père». Sa présence seule rassurait les combattants et ranimait l'espoir des blessés.

Une des époques les plus glorieuses de sa vie fut celle du siège de Metz par Charles-Quint. La garnison éprouvait de fortes pertes et le nombre des blessés était très grand; on avait peur des chirurgiens et la plupart d'entre eux étaient incapables.

Le duc de Guise qui commandait écrivit au roi pour le supplier d'envoyer Paré à leur secours. Celui-ci partit aussitôt, traversa les lignes de l'ennemi et entra dans la ville. L'élan de reconnaissance de l'armée fut un